

# CORRIERE DELLA SERA

MUSEO ETTORE FICO

## Gli oggetti hanno una nuova vita nella scatola dei tesori di Piero Livio

**A**mbicchi e campane di vetro artigianali utilizzati come teche per nobilitare piccoli oggetti dimenticati. Frammenti di quotidianità raccolti dopo aver esaurito la loro primaria funzione diventano protagonisti di diorami e composizioni dando vita a un'idea, a un piccolo racconto da interpretare. Questo fa Piero Livio (1947) con le sue opere, che come oggetti delle meraviglie usciti dalla scatola dei tesori di un animo fanciullesco, catalogate seguendo criteri misteriosi e ordinate cronologicamente, costituiscono il corpus di un museo molto personale: il *Dustmuseum*, progetto iniziato nel 1970. Sono assemblaggi nei quali una particolare alchimia unisce materiali apparentemente incompatibili, fotografati in modo rigoroso su fondo bianco e poi riproposti mostrando anche il «lato nascosto» con una stampa in negativo (sotto: *Dalle Foreste di Castaglia*, 2014). Al museo Ettore Fico di Torino: *Dustmuseum.org*. *Oggetti e immagini di Piero Livio*, fino al 2 ottobre, [www.museofico.it](http://www.museofico.it). (andrea fanti)



# LA STAMPA

HOME RUBRICHE NEWSY AGENDE #TOFFOTO Y

18 settembre alle Nuove

Rientro alla grande con il Gran Tour, le passeggiate sino al 30 ottobre

Micky Mouse in Galleria San Federico

A Cherasco i volti dei Savoia

## Tris di mostre al Museo Ettore Fico

Taglio del nastro giovedì 8 settembre al pomeriggio



Una delle opere di Piero Livio

MONICA TRIGONA

03/09/2016

«Dustmuseum.org. Oggetti e immagini di Piero Livio» comprende più di un centinaio di opere dell'artista torinese che dal 1970 ha raccolto e assemblato scarti altrimenti destinati ad essere dimenticati. Ha chiamato questo ambizioso progetto «Dustmuseum.org» e ha costituito, giorno dopo giorno, una collezione di opere che ha accuratamente conservato e catalogato. Il percorso si divide tra oggetti puri e semplici racchiusi in teche, ampole o vasi, e fotografie di essi. Gli oggetti sono stati «cuciti» l'un l'altro utilizzando mollica, cera d'api o sottili fili di rame. Queste inedite associazioni hanno dato vita a infiniti microcosmi. Gli scatti invece hanno la caratteristica di poter essere osservati sul recto e sul verso, da una parte in positivo e dall'altra in negativo, come a sottolineare le molteplici letture della stessa realtà.



PIERO LIVIO "Dustmuseum.org" - MEF (Museo Ettore Fico), Torino

Nello spazio al primo piano è stata messa in scena l'ultima delle mostre, la più vasta e proliferante di oggetti. Si tratta di una selezione di circa un centinaio di piccoli lavori fatti con aggregazioni di ogni genere di elementi (accompagnati da altrettante immagini fotografiche dei medesimi), che nel loro insieme danno vita a un'incredibile repertorio di bizzarre curiosità, ispirato alle Wunderkammer e agli oggetti surrealisti. L'autore è il designer-artista torinese Piero Livio, che li espone per la prima volta in pubblico. "Dustmuseum.org" è il titolo di questa impresa di raffinato bricolage che l'artista sta portando avanti dal 1970, raccogliendo, selezionando e assemblando scarti, rifiuti, oggetti del mercato delle pulci, pietre, conchiglie, giocattolini, ecc., con maniacale curiosità e suggestiva fantasia combinatoria. La maggior parte delle opere sono messe in vetrine, sotto teche o vecchie campane di vetro (come quelle degli orologi da tavolo) per proteggere la loro fragilità ma soprattutto per creare effetti di straniante incanto. E questi coperture o contenitori vitrei fanno parte integrante dell'operazione estetica; Anche lo studiatissimo allestimento su alti basamenti e mensole di minimale essenzialità, progettato dall'autore, contribuisce in misura determinante a creare una visione complessiva che ci fa percepire il tutto come una unica grande installazione unitaria. *Francesco Poli*



Expo in the city

[www.expointhecity.com/2017/10/09/piero-livio-dustmuseum/](http://www.expointhecity.com/2017/10/09/piero-livio-dustmuseum/)

Piero Livio - Dustmuseum Du 8 novembre au 7 janvier 2018 - Maison européenne de la photographie //

Découvrez en photographie l'étrange musée sorti tout droit de la tête de Piero Livio. Depuis les années 70, ce collectionneur-accumulateur a amoncelé avec frénésie une incroyable quantité d'objets voués à la poubelle et à l'oubli. Ces rebuts sont les œuvres, les murs et l'âme de son musée, le Dustmuseum. Dust signifie en anglais "Poussière". C'est à ce monde d'objets poussiéreux, que plus personne ne désire et dont plus personne ne prend soin, que l'artiste veut redonner vie. Il offre à ces fragments isolés une seconde famille en les associant les uns aux autres. Ainsi, il crée des compositions qui mêlent figurines d'enfant, cloches de verre, ours en porcelaine, fusées miniatures ou encore minuscules vélos... La pesanteur n'existe plus, les lumières s'inversent, les matériaux se répondent - du plastique au verre en passant par le fer et le bois, les associations sont fantaisistes mais fonctionnent étrangement bien. Ce qui impressionne, c'est la capacité de Piero Livio à faire germer une véritable cohésion du désordre apparent qui sert de base à ses sculptures. Celles-ci, une fois photographiées, sont prêtes à rejoindre le panthéon du Dustmuseum et à s'exhiber fièrement sur les murs de la Maison Européenne de la photographie, du 8 novembre au 7 janvier 2018 !  
*Publié le 28 décembre 2017 à 12:45 par Mélanie Gatin*

Dojo -

<https://www.dojoapp.fr/event/piero-livio-dustmuseum-75004-paris>

Piero Livio : "Dustmuseum" 5-7 rue de Fourcy

Pour cette présentation, la MEP fait déborder sa ligne vers l'installation et la sculpture. Projet entamé en 1970 par l'Italien Piero Livio, "Dustmuseum" présente des assemblages/sculptures formés de collecte de rebuts divers, redonnant une nouvelle vie, une nouvelle fonction / signification à des objets abandonnés. Divisé en cinq typologies composant sa personnalité - l'artiste, le scientifique, le collectionneur, le dramaturge et l'antiquaire - le "Dustmuseum" expose, en quelques sortes, son "théâtre intime". Un cirque sculpté, gracieux et fragile où l'on croise aussi bien un ours blanc sous cloche qu'un vélo au vol suspendu. Un peu surréaliste, un peu art brut, très... Livio.



SLASH

<https://slash-paris.com/fr/evenements/l-univers-de-piero-livio-dustmuseum>.

L'univers de Piero Livio Dustmuseum

Encore 8 jours : 30 novembre 2017 - 11 janvier 2018

Dès 1970, Piero Livio commence un projet qu'il nomme Dustmuseum. Il s'engage alors dans une collecte effrénée d'objets disparates, de rebuts et de fragments trouvés par hasard et destinés à l'oubli, puis leur redonne un nouveau visage en les intégrant dans des assemblages qui se muent en de fragiles sculptures qu'il fige en image par la photographie.

« Dustmuseum.org – récolte, sélection, diffusion, déchets – c'est sous ce titre que, depuis 1970, je recueille les objets que je réalise avec des rebuts et des fragments trouvés par hasard et destinés à l'oubli.

Les objets sont assemblés avec de fragiles ligatures de fil, de résines, de colles, de cire d'abeilles et de mie, protégés par des cloches, des vases, des écrins, des ampoules. Cette vaste collection organisée, soignée, conservée est systématiquement cataloguée. » Piero Livio.

En parallèle de l'exposition à la Galerie Italienne, les photographies de Piero Livio sont exposées à la MEP [Maison Européenne de la photographie] du 9 novembre 2017 au 7 janvier 2018.

Un site du ministère de la Culture

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Photographie/Actualites/Expositions-a-la-Maison-Europeenne-de-la-Photographie>

Expositions à la Maison Européenne de la Photographie - Publié le 18.12.2017

La Maison Européenne de la Photographie présente à Paris du 8 novembre au 7 janvier cinq expositions de natures fort différentes, qu'on peut prendre le temps de découvrir durant les temps libres de fin d'année.

Dès 1970, Piero Livio commence un projet qu'il nomme Dustmuseum.

Il s'engage alors dans une collecte effrénée d'objets disparates, de rebuts et de fragments trouvés par hasard et destinés à l'oubli, puis leur redonne un nouveau visage en les intégrant dans des assemblages qui se muent en de fragiles sculptures qu'il fige en image par la photographie. La MEP présente dans cette exposition une sélection des dernières réalisations de ce travail encore en cours.

Piero Livio incarne au moins cinq différentes typologies d'intellectuels à la fois: l'artiste, le scientifique, le collectionneur, le dramaturge et l'antiquaire. Selon la catégorie, il joue différents rôles et assume divers comportements. La représentation de cette pièce de théâtre a pour scène idéale ce qu'il appelle Dustmuseum, c'est-à-dire l'ensemble de toutes ses sculptures, sorte de macrocosme composé d'innombrables pièces assemblées et comprenant d'infinies « variations sur le thème ».

Plus d'informations sur le site internet du projet Dustmuseum:

<http://www.dustmuseum.org>





LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 13 AU 19 DÉCEMBRE 2017

## LE MINI-MONDE DE PIERO LIVIO

L'ARTISTE ITALIEN COLLECTE DES OBJETS PERDUS QU'IL TRANSFORME EN SCULPTURES MINIATURES POÉTIQUES, D'UNE DÉLICATESSE PLEINE D'HUMOUR.

PAR **SOPHIE DE SANTIS**  
sdesantis@lefigaro.fr

L'univers de Piero Livio est celui d'un esthète obsessionnel. Celui d'un amoureux des petits objets perdus, jetés, oubliés par leur propriétaire. Il se sert de cette matière première ordinaire

pour inventer un art poétique de la récupération. Comme un collectionneur ou un antiquaire, il conserve depuis les années 1970 dans son atelier de Turin des rebuts qu'il classe de manière ordonnée, tel un scientifique. Il sait qu'il les mettra en scène un jour dans ses micro-installations. Tel un dramaturge, il leur invente une seconde vie

dans des saynètes posées sous cloche de verre. Les sculptures délicates (vendues 8000€), souvent posées sur un piédestal de cire d'abeille, sont composées d'animaux miniatures, on y voit tous azimuts King Kong, Winnie the Pooh, un œuf d'autruche, des fleurs séchées, des ampoules, des montres articulées... attribuant à chaque fois un titre ironique à l'œuvre. Exemple: «*Pendant que le monde s'écroule, nous dansons. Je ris encore et je suis léger.*» Dans ce Dustmuseum (musée de poussière), Piero Livio véhicule à sa manière des réflexions philosophiques sur le monde et ses travers, à la manière des surréalistes ou du designer-décorateur Fornasetti.



**GALERIE ITALIENNE**  
15, rue du Louvre (1<sup>er</sup>).  
TÉL. :  
09 84 43 87 34.  
**HORAIRE :**  
du mar. au ven.  
de 10h à 19h ;  
sam. de 11h à 19h.  
**JUSQU'AU**  
11 janv.

**MAISON EUROPÉENNE  
DE LA PHOTOGRAPHIE**  
5-7, rue de Fourcy (11<sup>e</sup>).  
**JUSQU'AU**  
7 janv.



Piero Livio,  
*Cip-The Eighth  
Wonder Slip*,  
2017

En parallèle à cette exposition de 45 pièces à la Galerie Italienne, la MEP consacre sa vitrine au travail photographique de Piero Livio. Les clichés sur fond blanc et noir de son *wunderkammer* (cabinet de curiosités) nous éclairent un peu plus sur cet artiste secret, qui joue avec le mystère et l'humour dans l'infiniment petit. ■



# la Repubblica

Home Pubblico Economia&Finanza Sport Spettacoli Cultura Motori Viaggi Moda Casa

Sei in: Archivio > la Repubblica.it > 2016 > 09 > 08 > polvere

## Un museo della polvere

Piero Livio designer, e fotografo, ha girato il mondo per decenni raccogliendo oggetti di scarto, "rifiuti" che ha poi "ricucito"

OLGA GAMBARI

LA STORIA comincia nel 1970, con un furgone che gira l'Europa. Piero Livio viaggia, trova, recupera. E fotografa. Gli interessano le cose che vivono la condizione del rifiuto e dello scarto, siano luoghi o oggetti. Quello che può lo porta a casa, il resto lo documenta per non dimenticarlo. Inizia a nascere così il DustMuseum, museo della polvere, che racchiude un mondo di sguardi, riletture e composizioni di frammenti. Nuove vite possibili. «La polvere vive con noi sempre, attorno e addosso, ma non la vediamo finché una lama di luce non la evidenzia» spiega Livio. «E allora ci appare un microcosmo di particelle che volano, si scontrano, si uniscono, un pulviscolo vitale, bellissimo. Una nuvola». E una nuvola è l'idea con cui è nato l'allestimento al MEF, in cui alle 18 si inaugura una personale che racchiude 30 anni di lavoro di questo artista, noto soprattutto come designer. Un accumulo in cui Livio spiega di aver cucito, scucito e ricucito. Sculture che sono assemblaggi di cose perdute, trascurate, gettate. Ciascuna una storia fatta di storie, quelle dei singoli pezzi. Oggetti e materiali di categorie multiformi, ma spesso si ritrovano giocattoli, semi, terre, legni. Li legano sostanze organiche, come cera e mollica di pane. La sua è una wunderkammer, una folla in dialogo che mescola l'idea dei naturalia e mirabilia con visioni di mobiles, cocomposizioni nouveau realist, collage futuristi e la memoria delle campane di vetro dei salotti gozzaniani. Sculture libere, poetiche, che raccontano, ma celano anche, senza mai essere pop. Ciascuna è valorizzata in una teca di vetro, e la sua visione è a 360° grazie a uno specchio. Con un doppio ritratto fotografico: fronte e retro, positivo e negativo. «L'immagine fotografica è il punto di arrivo del lavoro, la sua chiusura ideale, l'osservazione da altri punti di vista». Le foto sono a getto d'inchiostro, molto pittoresche, quasi radiografie delle opere. E le mostrano altre, inaspettate. Perché inaspettate sono le vite che contiene ogni dettaglio della vita.

**Dustmuseum.org** Oggetti e immagini di Piero Livio, MEF Museo Ettore Fico, via Cigna 114, [www.museofico.it](http://www.museofico.it)

### Una nuvola

È una nuvola l'idea cui si è ispirato Livio per questa mostra un microcosmo di particelle di "polvere di vita" raccolte nei suoi viaggi in giro per l'Europa e poi cucite, scucite e ricucite per farne assemblaggi di cose perdute o gettate: dai giocattoli a pezzi di legno a semi, tutti "rinchiusi" e valorizzati come oggetti preziosi in teche di vetro. © RIPRODUZIONE RISERVATA

08 settembre 2016 | sez.



## Piero Livio

### Oggetti e immagini

di *Valeria Ceregini*

“In una lama di sole, milioni di oggetti volanti emergono dal nulla, un polveroso universo, una ricchezza celata di differenti nature, colori, misure, tensioni, attrazioni, pulsioni; un pacato caotico vortice, un parabolico andare in cerca di pace che pace non è. Il rumore inudito del ribollir silenzioso del fiato terreno; quel fiato presente, impalpabile, assente, trasporta la vita, la fortuna, il destino, un granello piccino, l'intero universo che porta con sé”.

Queste le parole dell'artista Piero Livio che ci introducono alla dimensione surreale che popola il suo mondo fatto di oggetti “rifiutati”. Egli, portando con sé la sua esperienza di architetto e di designer, realizza manufatti occasionali nati dall'assemblaggio di oggetti ritrovati fra i rifiuti di una società dei consumi, sempre più dedita all'accumulo di materiale usa e getta. Tali oggetti assumono una nuova identità e una rinnovata dignità estetica assurgendo alla sfera artistica perché portatori di un significato e di un valore intrinseco che Piero Livio infonde ai suoi ritrovati, rivelandoli nuovamente al pubblico attraverso una inedita narrazione di senso.

Fin dal 1970, anno in cui iniziò da ragazzo a collezionare sistematicamente oggetti abbandonati andando in giro con il suo Bedford van rosso per le strade del Nord Europa con su scritto “Dustmuseum raccolta selezione diffusione rifiuti”, Piero Livio dimostra la sua passione instancabile e il suo interesse spasmodico per la moltitudine di oggetti che accumula e di cui lo incuriosiscono le forme e i materiali.

La sua “mania” verso l'oggetto e le sue peculiarità si possono rintracciare nella sua formazione infantile fatta di assidue frequentazioni di officine in cui era possibile al giovane Piero Livio acquisire un sapere pragmatico che lo avrebbe accompagnato per tutta la sua vita. Lo spirito collezionistico dell'artista è qualcosa che va ben oltre al semplice desiderio di possesso, è un'operazione cognitiva che si attua ogni qual volta si avvicina a un oggetto scrutandone la consistenza materica e l'assemblaggio attraverso ogni componente, fino a giungere alla comprensione funzionale più intima di tale oggetto che racchiude in sé un sapere e una conoscenza propria data dal composto materico e dall'uso che se ne fece.

Ogni sua opera custodisce un'esperienza narrativa, una visione particolare del mondo e degli oggetti che lo popolano perché astraendoli dal loro contesto, ormai di rifiuto sociale, essi assumono dei livelli interpretativi alternativi alla condizione originale grazie all'ambiguità associativa con cui l'artista compone le sue opere che diventano così degli oggetti “rettificati”.

Il Dustmuseum si compone di una collezione di objet trouvé ricomposti e trasformati in un'opera d'arte grazie a una narrazione oggettiva che soggiace a ogni singolo manufatto. Secondo un atto concettuale tipico



del surrealismo, da cui Piero Livio prende alcune mosse, e una logica di riscatto del rifiuto, egli elabora degli oggetti in cui si cela il proprio mondo interiore che si presenta al pubblico come una realtà oggettiva alternativa o, come meglio espresse Salvador Dalí, “oggetti a funzionamento simbolico”.

Le parole di Walter Benjamin nei suoi “passages” di Parigi, spesso citate già dallo stesso Piero Livio e attuate nel suo lavoro artistico, ci permettono di comprendere la logica collezionistica che caratterizza il suo pensiero artistico e il suo Dustmuseum: “Ciò che nel collezionismo è decisivo, è che l'oggetto sia sciolto da tutte le funzioni originarie per entrare nel rapporto più stretto possibile con gli oggetti a lui simili. Questo rapporto è l'esatto opposto dell'utilità, e sta sotto la singolare categoria della completezza. Cos'è poi questa “completezza”? Un grandioso tentativo di superare l'assoluta razionalità della semplice presenza dell'oggetto mediante il suo inserimento in un nuovo

L'ultimo della specie: dall'interesse all'estinzione ... 1999, tecnica mista: vetro, peperoncino, king kong, cera d'api. DM-03142 © Piero Livio, courtesy Galleria Biasutti & Biasutti, Torino

Fada N'gourma e il Plasmodium falciparum, 2015, tecnica mista: vetro di Murano, aculeo di istrice, carta, modellino bicicletta, petalo di rosa. DM-05379 © Piero Livio, courtesy Galleria Biasutti & Biasutti, Torino

ordine storico appositamente creato: la collezione. E per il vero collezionista ogni singola cosa giunge a diventare un'enciclopedia di tutte le scienze dell'epoca, del paesaggio, dell'industria, del proprietario da cui proviene. È l'incantesimo più profondo del collezionista quello di inscrivere il singolo oggetto in un cerchio magico in cui esso s'irrigidisce [...]. Tutto quanto fu oggetto di memoria, pensiero, coscienza, diviene piedistallo, cornice, basamento, scrigno del suo possesso”.

Le associazioni improbabili e surreali dei ready made di Piero Livio sono inclusive di una storia da raccontare e celano, allo stesso tempo, un sapere intrinseco che la società rifiuta ma su cui l'artista, proiettando la propria identità personale con le proprie ossessioni verso l'accumulo e le proprie visioni immaginifiche, è in grado di riscattare dall'oblio e di stimolare nell'osservatore un punto di vista inedito sui materiali. L'inattesa visione di trovare oggetti reali che non hanno nulla in comune se non la stessa temporanea appartenenza di luogo genera nell'istante una sorpresa e uno spostamento di senso. L'oggetto osservato diventa così stimolo, veicolo per una libera associazione di idee e di ricordi che attingono alla memoria collettiva dalla quale è possibile recuperare quella consapevolezza peculiare di ogni materiale.

La logica del rifiuto che soggiace a tale poetica artistica è riportata anche nelle rappresentazioni fotografiche che ritraggono l'oggetto in questione frontalmente e posteriormente, rispettivamente nel suo positivo e negativo.

Il negativo è, infatti, come ci suggerisce la parola stessa, spesso negato come oggetto, messo in disparte una volta che si è ottenuto il suo positivo. Nel caso specifico, invece, Piero Livio pone in evidenza la bipolarità dell'oggetto riproducendo, attraverso una tricromia, l'immagine dell'opera nei suoi due elementi complementari il positivo e il negativo, generando così una visione di parallasse in cui l'oggetto artistico esiste contemporaneamente in entrambi i punti di vista. Lo spostamento apparente dell'angolo visivo dell'osservatore rispetto al soggetto rappresentato fotograficamente crea, secondo Hegel, un cambiamento ontologico nell'oggetto stesso. Stando al pensiero laciano questo spostamento angolare apparente di un oggetto quando viene osservato da due punti di vista diversi forma una visione incompleta poiché l'essere si manifesta sempre in prospettiva indicando così l'inclusione dell'osservatore nel reale. Nel caso delle fotografie che riproducono le opere di Piero Livio ciò si verifica nel momento in cui attraverso una “parallasse di movimento” si ruota intorno all'asse perpendicolare dell'immagine raggiungendo uno dei fuochi prospettici che permettono l'ingresso nell'opera e la manifestazione della propria esistenza in quanto osservatori attivi. La fotografia assume così una duplice valenza: stabilizzare l'oggetto nella sua fragilità compositiva e includere l'osservatore nell'opera rendendolo parte integrante e attiva del disvelamento creativo. Attraverso questo procedimento cognitivo Piero Livio ci rende partecipi del suo mondo fatto di oggetti comuni e di immagini in cui soggiace l'opera stessa di cui il pubblico è invitato a esperire una visione fantasmagorica del reale.

